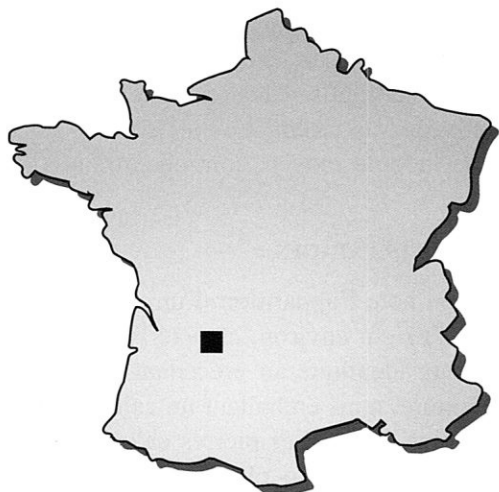


UNE OCCUPATION DE LA FIN DU PREMIER AGE DU FER DANS LA DOLINE DES ESCABASSES (Thémines, Lot)

Karim Gernigon*, Nicolas Valdeyron**, Jeannie Kerebel***



Résumé : La campagne 1999 a vu la réalisation d'un sondage implanté dans le cœur de la doline, dans un secteur éloigné du débouché de la galerie d'entrée de la cavité, où s'étaient jusque-là concentré les travaux de fouilles. Ces nouveaux travaux ont notamment permis d'explorer les restes bien conservés d'un sol archéologique rapporté à la fin du 1^{er} Age du Fer, dont la présence dans la doline invite à reconsidérer la nature des occupations mises au jour dans le secteur porche du gisement.

Abstract : The entrance of the Escabasses cave (which contains in its remote galleries Palaeolithic engravings and paintings) has been explored, because of the Mesolithic levels it encloses. Above those levels, Neolithic and Bronze age occupations were excavated and were seen as temporary ones by hunters and/or herders. In order to verify those assumptions, a test excavation was dug into the sinkhole, onto which the cave opens. It revealed an important first Iron age occupa-

tion under two meters of sediment. Also Neolithic and Bronze age levels couldn't be reached, it is now quite sure that the shelter was a specialised sector into a more important site and not a specialised site.

Resumen : La entrada de la cueva de las Escabasses (la cual contiene Paleolíticos grabados y pinturas) fue explorada, porque contiene mesolíticos niveles. Sobre esos niveles, Neolítico y edad del Bronce ocupaciones fueron excavadas y consideradas como temporadas por unos cazadores y/o ganaderos. Para verificar esas hipótesis, se hizo un sondeo en la dolina donde se abre la cueva. Eso revelado una ocupación importante datada de la edad del Hierro bajo dos metros de sedimentos. Aunque los niveles del Neolítico y de la Edad del Bronce no pudieron estar alcanzado, ahora es casi cierto que l'abrigo fue un sector especializado en un yacimiento más importante y no un especializado asentamiento.

INTRODUCTION

La grotte des Escabasses (Thémines, Lot), située sur la partie orientale du causse de Gramat, est réputée pour la présence, dans ses galeries profondes, de peintures et de gravures paléolithiques attribuées au Magdalénien (Lorblanchet 1965, 1966, 1974, 1984). Les fouilles qui y furent conduites par M. Lorblanchet, notamment les sondages pratiqués au pied de certaines parois dans le sanctuaire, n'ont pas permis de mettre au jour de vestiges contemporains de ces témoignages artistiques. Par contre, elles ont révélé que la galerie d'entrée de la grotte et l'abri qui la prolonge ont été fréquentés, sans grande lacune, depuis le Solutréen jusqu'à l'Antiquité. Depuis 1992, la reprise des travaux sur le gisement (Gernigon et al. 1997 ; Valdeyron 1992/1993, 1995), a permis de confirmer puis de préciser cette longue séquence avec, notam-

ment, la mise en évidence d'une occupation importante à la fin du Mésolithique (Valdeyron, à paraître) et d'une fréquentation plus discrète durant le Néolithique moyen, qui étaient jusque-là totalement insoupçonnées. En 1999 enfin, un sondage pratiqué dans le cœur de la doline a révélé la présence d'un puissant remplissage au sein duquel divers niveaux archéologiques ont été repérés, qui s'étalent depuis la Protohistoire jusqu'à l'Antiquité, voire le Moyen Age. Cette note a pour but la présentation d'une partie du matériel trouvé dans le sondage, celle documentant la fréquentation de la doline à la fin du premier âge du Fer.

LE SONDAGE : PRÉSENTATION GÉNÉRALE ET DYNAMIQUE SÉDIMENTAIRE

Le creusement du sondage réalisé en 1999 s'inscrit dans le prolongement des travaux anté-

rieurs qui, bien que concentrés au débouché immédiat de la galerie d'entrée de la cavité, ont également toujours eu pour objectif de cerner les limites réelles du gisement, notamment pour les phases les plus récentes. Cette volonté s'était traduite dans les faits par la réalisation de deux précédents sondages, dont les résultats s'étaient avérés plus ou moins négatifs. Le premier, réalisé en 1994, avait été implanté à une dizaine de mètres à l'ouest de la zone carroyée, au pied de l'abrupt situé dans le prolongement de l'auvent. Couvrant 2 m², il avait été rapidement stoppé, la présence de blocs effondrés en gradin empêchant la poursuite du creusement. Aucun niveau archéologique n'avait été rencontré à cette occasion. Le deuxième sondage, réalisé en 1996, l'avait été dans le prolongement de l'éboulis latéral, dans la zone de jonction entre l'éboulis proprement dit et le sol de la doline. Limité à une emprise d'1 m², il avait atteint une profondeur d'1 m environ, aucun niveau en place n'ayant été retrouvé.

Le sondage n° 3 a été implanté en tenant compte des enseignements tirés des deux précédents. L'emplacement choisi, situé dans la partie basse de la doline, à une quinzaine de mètres au nord de la zone porche, est éloigné à la fois des bords du plateau - choix qui excluait a priori la présence de blocs d'effondrement - et de l'éboulis envahissant l'abri. Orienté au Nord, il a d'abord intéressé une surface réduite à 2 m², surface qui a été doublée par la suite, tant pour des raisons de sécurité que pour des questions pratiques liées à la fouille elle-même ou à l'évacuation des déblais. La fouille s'est effectuée palier par palier, étendue aux 4 carrés jusque vers 1,50 m de profondeur, puis menée sur deux carrés seulement par la suite, le point le plus bas atteint se situant à 2,13 m de profondeur par rapport à l'ouverture. Les carrés ont été identifiés par des lettres (A, B, C et D), le carré A occupant le quart nord-est du sondage, le carré B le quart sud-est, le carré C le quart sud-ouest et le carré D le quart nord-ouest.

La présentation de la séquence sédimentaire débutera par celle des différents décapages, en respectant l'ordre d'apparition au moment de la fouille. Une synthèse sera ensuite proposée (fig.1).

PREMIÈRE SÉRIE DE DÉCAPAGES :

Après enlèvement de la couche superficielle humique épaisse de 1 à 2 centimètres selon les endroits, apparition d'un sédiment argileux, brun rouge, sans cailloutis ni pierre, présent sur 1 à 2 cm d'épaisseur (C.0)

DEUXIÈME SÉRIE DE DÉCAPAGES :

Sédiment identique (même couleur, même texture), mais présence de pierres calcaires blanchâtres, de petit module (10 cm maximum) associées à un cailloutis peu dense. Ce niveau a été reconnu sur environ 10 cm d'épaisseur (C.1a).

TROISIÈME SÉRIE DE DÉCAPAGES :

Sédiment identique (même couleur, même texture), mais apparition d'un cailloutis calcaire bleuâtre, associé au cailloutis calcaire blanc déjà présent dans le niveau sus-jacent. Les pierres calcaires, toujours de module moyen, sont encore attestées (C.1b).

QUATRIÈME SÉRIE DE DÉCAPAGES :

Sous C.1b, on note l'apparition d'un niveau plus clair, épais de 15 cm environ, caractérisé par un sédiment argileux identique au précédent pour ce qui est de sa texture, mais emballant un cailloutis de moins en moins dense. Les pierres calcaires deviennent également beaucoup plus rares : présentes au sommet de cet ensemble sédimentaire, elles sont absentes à sa base (C2).

CINQUIÈME SÉRIE DE DÉCAPAGES :

On retrouve un niveau, épais d'une dizaine de centimètres, marqué par la présence d'un cailloutis calcaire très dense, de couleur bleu ou blanc, emballé par un sédiment argileux identique au précédent. Le cailloutis est associé à de nombreuses pierres calcaires de module moyen (entre 15 et 20 cm de longueur), aux arêtes relativement vives (C.3).

SIXIÈME SÉRIE DE DÉCAPAGES :

Immédiatement sous le niveau de pierres et de cailloutis dense de la C.3, apparaît un ensemble caractérisé au contraire par la faible densité du cailloutis et celle, encore plus marquée, des pierres calcaires, qui ne sont présentes qu'à la base du niveau. Le sédiment argileux se charge progressivement de charbons, dispersés sur l'épaisseur du niveau (C.4).

SEPTIÈME ET HUITIÈME SÉRIES DE DÉCAPAGES :

Une augmentation sensible de la densité du cailloutis, la présence d'un lit discontinu de pierres de petit module (< à 10 cm) et, surtout, la forte anthropisation, marquée par la présence de très nombreux charbons et boulettes d'argile rubéfiée, caractérisent cet ensemble sédimentaire (C.5). Des différences de détail nous ont amené à distinguer

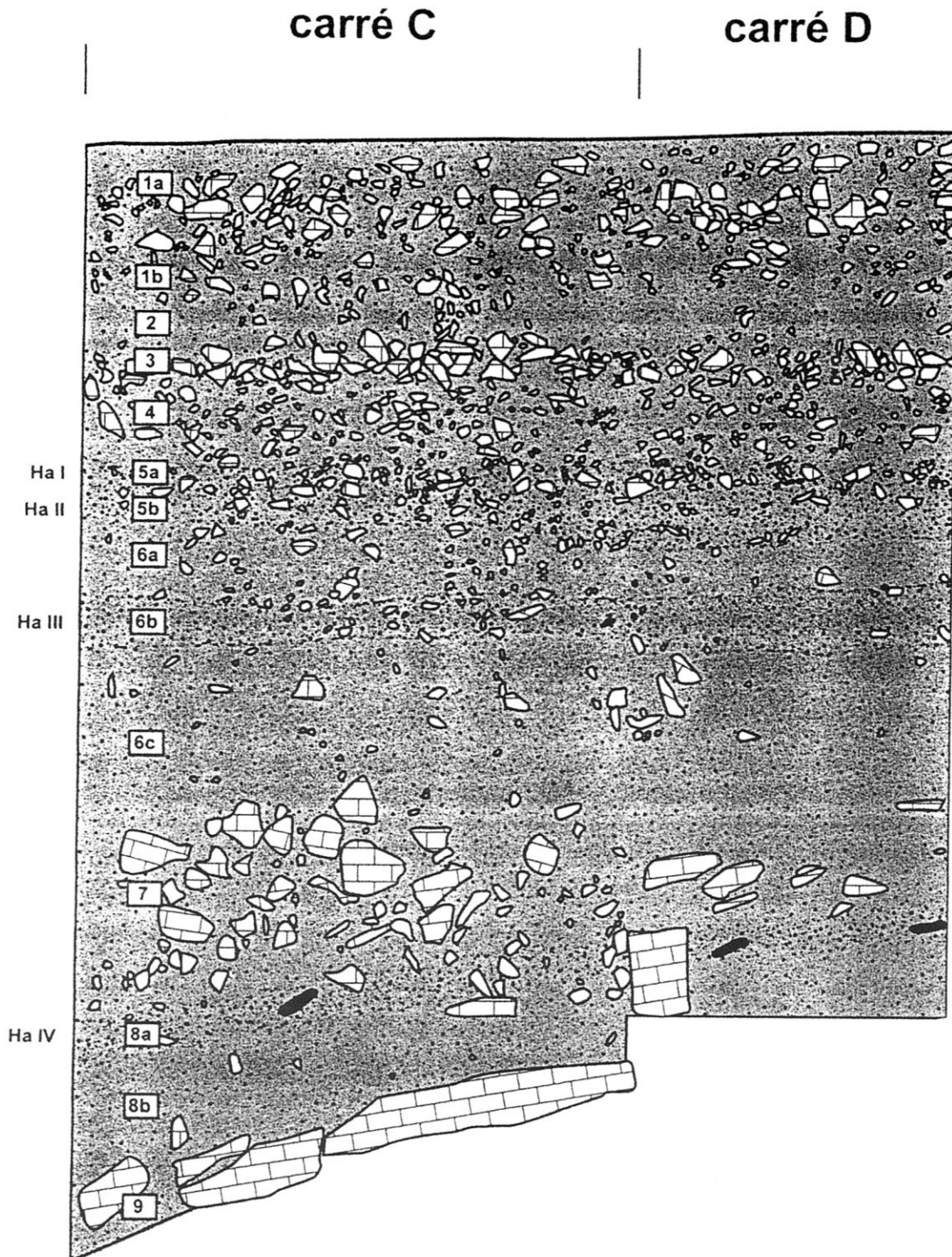


Figure 1. - Les Escabasses (Thémines, Lot). Sondage 3. Relevé stratigraphique de la paroi ouest.

deux niveaux successifs, correspondant chacun à deux horizons archéologiques (Ha 1 et Ha 2, cf. infra).

Épais de 5 à 10 cm selon les secteurs, le premier niveau (C.5a) est associé au lit discontinu de pierres. Bien que sub-horizontale, celui-ci ne semble pas correspondre à un aménagement d'origine anthropique, l'hétérogénéité du module des pierres suggérant davantage un dispositif naturel. La présence, en plus du charbon et des boulettes d'argile

rubéfiée, d'un matériel archéologique abondant, constitué pour l'essentiel de restes de faune et de tessons de céramique posés à plat, nous a incité à y voir un véritable horizon archéologique (Ha 1).

Le deuxième niveau, épais d'une dizaine de centimètres également, reprend, les pierres calcaires en moins, sensiblement les mêmes dispositions. La part du cailloutis tend cependant à diminuer. La charge en charbons et en boulettes d'argile est toujours aussi importante, et le matériel archéo-

logique, après une passée vide épaisse de quelques centimètres, toujours aussi abondant (Ha 2).

NEUVIÈME SÉRIE DE DÉCAPAGES :

Sédimentologiquement, l'ensemble suivant, épais d'une quinzaine de cm, est comparable aux précédents. Il se marque cependant par une diminution progressive de la part prise par le cailloutis, la fraction terreuse devenant de plus en plus importante (C.6), avec également nettement moins de charbons et de boulettes d'argile. Trois niveaux ont été reconnus :

C.6a correspond à une passée d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, marquée par une densité du cailloutis nettement inférieure à celle retrouvée dans les ensembles sus-jacents.

C.6b se marque par une augmentation relative de la part dévolue au cailloutis, et par la présence d'un nouvel horizon archéologique (Ha 3) épais d'une quinzaine de cm. Curieusement, alors que le matériel archéologique est relativement abondant, les charbons et les boulettes d'argile restent relativement discrets.

C.6c, épais de 30 à 40 cm selon les secteurs, est un niveau fortement terreux, la part de la fraction grossière étant réduite à quelques pierres éparses, le cailloutis quant à lui disparaissant presque totalement. Les marques d'anthropisation, charbons, boulettes d'argile ou vestiges, sont rares et toujours dispersées.

DIXIÈME SÉRIE DE DÉCAPAGES :

Seuls les carrés C et D ont été explorés à partir de cette profondeur.

L'élément marquant est ici constitué par la présence de pierres calcaires de gros module, emballées par un sédiment argileux homogène. Cette accumulation, naturelle, correspond à une phase importante d'apport de matériaux en provenance probable des bords de la doline. Ces pierres, qui s'entassent sur 40 à 50 cm de puissance, présentent des arêtes érodées et sont associées à de fines plaquettes, également calcaires (C.7). Quelques pièces lithiques ont été retrouvées, associées à quelques tessons erratiques et un fragment de meule.

ONZIÈME ET DOUZIÈME SÉRIES DE DÉCAPAGES :

Sous le niveau d'accumulation de pierres, apparaît un ensemble sédimentaire argileux, emballant quelques pierres de module moyen, associées à un cailloutis calcaire peu dense. Relativement tassé,

chargé en charbons et plus encore en pastilles d'argile rubéfiée, ce niveau sédimentaire (C.8a) correspond à un horizon archéologique (Ha 4), qui pourrait s'apparenter à un véritable sol archéologique. La zone d'exploration est trop réduite pour pouvoir être catégorique cependant, de même qu'il est difficile de trancher concernant la présence naturelle ou non des quelques pierres rencontrées.

Sous l'horizon d'accumulation de matériel, un ensemble puissant au maximum d'une trentaine de centimètres prolonge le niveau supérieur, en conservant des caractéristiques sédimentologiques comparables, à l'exception, notable, des charbons et des boulettes d'argile qui sont presque totalement absents (C.8b).

TREIZIÈME SÉRIE DE DÉCAPAGES :

Le dernier ensemble sédimentaire reconnu correspond à une accumulation de gros blocs calcaires, qui ont interrompu la poursuite du sondage. Compte tenu de la profondeur – environ 2 m par rapport au niveau d'ouverture –, nous ne serions de toute façon pas descendu au delà, pour des questions de sécurité. Ces blocs ne sont pas organisés et leur taille importante, ainsi que leur disposition, suggèrent un empilement lié à une phase d'effondrement des parois de la doline. On note l'absence totale de charbon et de terre rubéfiée. Quelques très rares tessons ont été retrouvés, peut-être infiltrés depuis le niveau sus-jacent.

La séquence sédimentaire reconnue dans ce troisième sondage, découpée en neuf couches admettant éventuellement des niveaux intermédiaires, est rythmée par une succession de sept phases où dominant, alternativement, fraction fine et fraction grossière. Celles-ci renvoient, dans une certaine mesure seulement, à des évolutions d'ordre climatique, qu'il pourra être intéressant de relier à une séquence chrono-climatique générale. Mais, compte tenu notamment de ce que nous savons de la position chronologique de ces ensembles – l'horizon archéologique Ha 4 semble devoir être rapporté à une phase avancée du premier âge du Fer (cf. infra) –, il est fort probable que ces variations soient essentiellement liées aux activités anthropiques, dont elles auraient, à leur manière, enregistré les modifications. Les phases à fractions fines dominantes notamment pourraient être mises en relation avec des cycles de mises en culture intensive du plateau, favorisant une érosion importante se traduisant par l'apport massif de sédiments fins à l'intérieur de la doline.

D'un point de vue plus strictement géo-sédimentaire, une remarque importante nous semble pouvoir être formulée, ces ensembles sédimentaires sont sub-horizontaux, ou tout au moins n'accusent qu'un pendage très réduit. Or, le sommet de la couche 8, qui correspond à l'horizon archéologique Ha 4 rapporté à la fin du premier âge du Fer (cf. infra), est situé à près de 4 m de profondeur par rapport au sommet de la C.5 tel qu'il a été reconnu dans le sondage de référence du secteur porche ! Un tel dispositif ne peut s'expliquer, à notre avis, que par des phénomènes de soutirage important dans la doline, phénomènes certainement très antérieurs au dépôt des couches que nous y avons observées. Cette hypothèse demandera à être vérifiée.

LA SÉQUENCE ARCHÉOLOGIQUE

Dans la mesure où les corrélations entre niveaux géologiques et niveaux archéologiques n'étaient pas exclusives, les horizons d'accumulation de matériel pouvant concerner une partie seulement d'un horizon géologique par ailleurs parfaitement homogène sur toute son épaisseur, il nous a paru intéressant de les distinguer formellement, un peu à la manière de ce que font les chercheurs allemands. En conséquence, le séquençage archéologique ne fait pas référence directement au découpage géologique, mais s'organise en horizons archéologiques (Ha), qui restent malgré tout bien évidemment raccordés aux données de la géologie. Quatre horizons archéologiques ont été distingués, correspondant à de véritables niveaux d'accumulation de matériel, certains pouvant même être considérés comme de véritables sols archéologiques. Dans les autres ensembles sédimentaires, la faiblesse numérique des vestiges ne nous a pas permis d'identifier d'horizon archéologique à proprement parler. Seul le mobilier protohistorique sera ici présenté en détail.

- couche 1, niveau b

Quelques fragments de meules et divers tessons médiévaux, antiques et protohistoriques ont été retrouvés, dispersés sur l'épaisseur du niveau.

- couche 3

Matériel : tessons antiques et protohistoriques, mais pas de véritables accumulations.

- couche 4

Matériel : assez nombreux tessons, médiévaux, antiques ou protohistoriques. On note la présence d'une probable douille d'arbalète, d'un fragment de tegula et d'une fusaïolle.

- couche 5, horizon archéologique 1 (Ha1)

Ce premier horizon d'accumulation de matériel a livré d'assez nombreux restes osseux, associés à un mobilier céramique permettant d'envisager une datation autour du premier siècle après J.C.

- couche 5, horizon archéologique 2 (Ha 2)

Comme l'horizon précédent, ce niveau d'accumulation, caractérisé notamment par la présence de restes de grosse faune disposés à plat, documente la fréquentation du site durant l'Antiquité.

- couche 6, horizon archéologique 3 (Ha 3)

La céramique n'est pas tournée. Une rapide analyse à l'œil nu montre que les inclusions non plastiques sont principalement composées de calcaire et de calcite pilée. Les surfaces se sont mal conservées.

Tous les fonds (six) sont plats, à l'exception d'un probable pied annulaire haut très roulé (fig. 2/18-24). Les formes appartiennent surtout à des formes droites (mais la fragmentation de la série doit inciter à la prudence quant à l'orientation des bords concernés), quelques formes ouvertes sont présentes mais il n'y a aucune forme fermée. La plupart des lèvres sont amincies ou arrondies.

Les formes sont difficilement reconstituables mais quelques unes peuvent cependant être décrites.

Un bec verseur surprend au sein de cette série (fig. 2/4). Sa pâte gris-noir très micacée l'isole des autres tessons. Il pourrait provenir des niveaux supérieurs, historiques.

Une écuelle épaisse est à bord redressé dont la lèvre est amincie (fig. 2/1). Le tesson est marqué d'une impression profonde d'un pouce sur le bord qui a repoussé la pâte vers l'extérieur. Il est possible que ce soit le reste d'un crénelage mais le bord conservé n'est pas assez étendu pour s'en assurer. Ce type d'impression profonde est connu régionalement au premier âge du Fer à la Coste 1 (Lachapelle-Auzac) et à la Tène ancienne à Combe Fages 2 (Loupjac). Un bord festonné assez proche provient du niveau premier âge du Fer de Sainte-Florence, mais il surmonte un col très évasé.

Le bord éversé d'un vase épais à lèvre arrondie surmonte une forme indéterminée (fig. 2/2).

Un petit bord arrondi éversé pourrait appartenir à un gobelet (fig. 2/5).

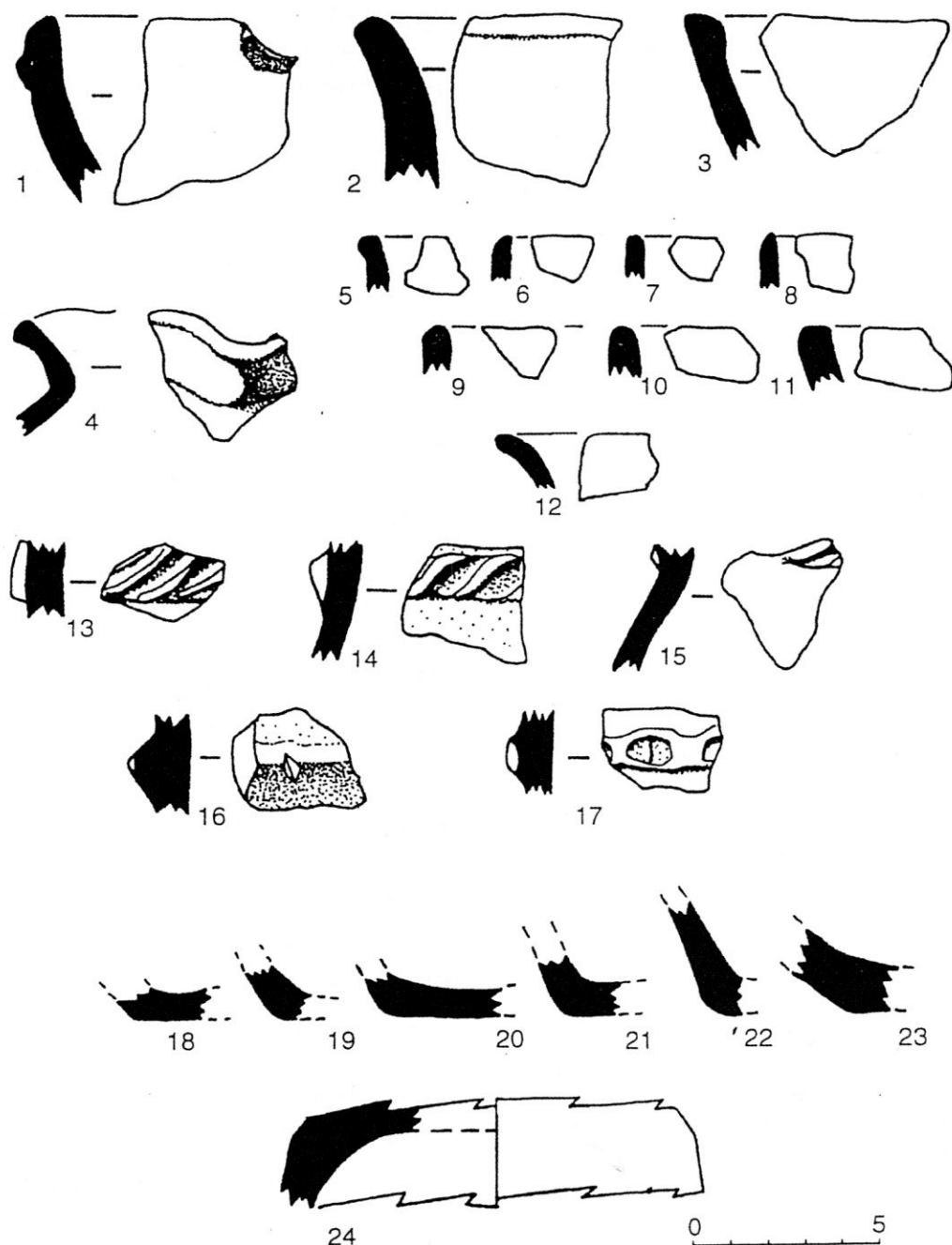


Figure 2 : Les Escabasses (Thémines, Lot). Sondage 3. Matériel céramique de l'horizon archéologique HA III.

Le bord épaissi d'une écuelle ouverte est trop irrégulier pour permettre de calculer le diamètre du vase (fig. 2/3).

Le bord éversé à lèvre arrondie pourrait être la lèvre déjetée d'un vase à col haut (fig. 2/12).

Quelques tessons proviennent de jarres à cordons dont la forme n'est pas reconstituable. Deux cordons sont pincés en torsade (fig. 2/13, 14). Un cordon est digité (fig. 2/17). Un cordon lisse a reçu une impression unguiforme (fig. 2/16).

La pâte d'un dernier tesson est surcuite, l'intérieur est même vitrifié. Sa surface est mal conser-

vée et sa forme indéterminable.

Cette série est restreinte et fragmentée et donc difficilement datable avec précision. Sa position stratigraphique, le niveau s'intercalant entre une occupation antique et une occupation du premier âge du Fer, la date de l'âge du Fer. Elle ne comprend pas de vases caractéristiques de la Tène. La coupe à bord redressé n'est pas assimilable à celles rencontrées si fréquemment dans les ensembles de la Tène, en particulier au cours de ses phases ancienne et moyenne (Ribérac et Pont-Saint-Mamet en Dordogne, Sainte-Florence en Gironde,

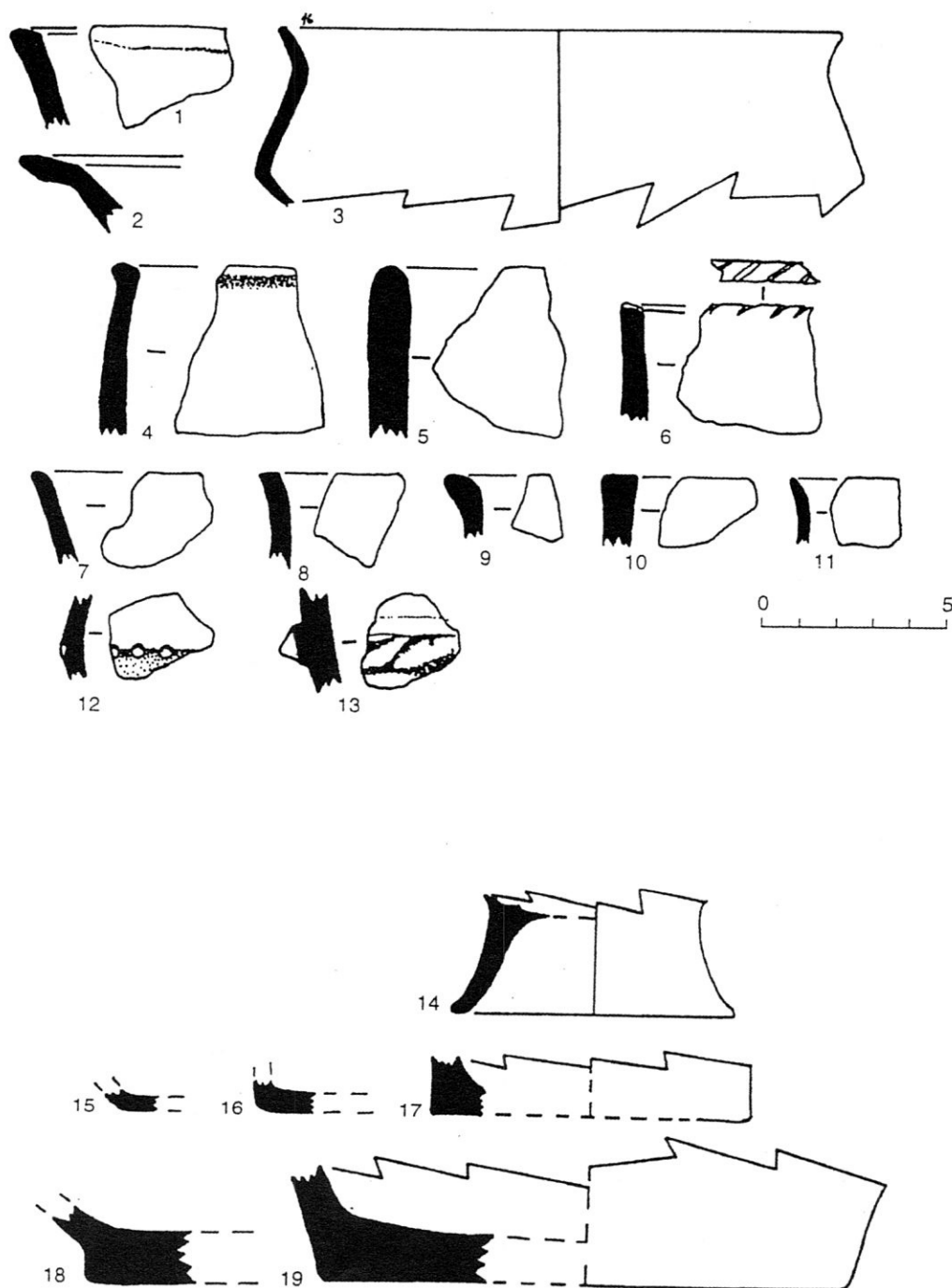


Figure 3 : Les Escabasses (Thémines, Lot). Sondage 3. Matériel céramique de l'horizon archéologique HA IV.

fosse de la Moutade dans le Puy-de-Dôme), qui sont plus fines, à rupture de profil plus marquée et dont la lèvre n'est pas amincie, mais elle n'en est sans doute pas très éloignée chronologiquement. Une datation au tournant du premier âge du Fer et de la Tène paraît la plus probable, même si elle s'impose essentiellement par défaut.

- couche 8, horizon archéologique 4 (Ha 4)

Cette série est plus étoffée, les tessons moins roulés et les formes mieux conservées, bien que les recollages soient limités par le caractère restreint de

la surface fouillée. Les remarques formulées plus haut sur les pâtes et les états de surface de la série précédente sont également valables pour celle-ci.

La plupart des fonds (cinq sur sept) sont plats, certains très épais. L'un de ces fonds possède un départ de paroi vertical mais l'absence de la panse empêche d'affirmer qu'il s'agit d'un vase cylindrique (fig. 3/17). Les deux derniers fonds sont des pieds annulaires hauts (fig. 3/14). La surface du plus haut est soigneusement lissée. Ce type de pied est absent des ensembles régionaux datés de la tran-

sition âge du Bronze / âge du Fer (Combe Nègre, Loupiac, dans le Lot, le Pourtem et Bergerac-le-Therme, en Dordogne, Sainte-Livrade dans le Lot-et-Garonne). Dans les ensembles plus récents de la Coste 1, de la nécropole du Frau (Cazals, Tarn-et-Garonne) et de Saint-Pey-de-Castets (Gironde), ils sont plus épais. Seul celui du tumulus de Léry (Souillac, Lot) est très proche. Des comparaisons sont possibles avec les pieds de vases graphités provenant des tumulus du Limousin, en particulier ceux de Jumilhac-le-Grand, Saint-Mathieu et Glandon, dont la datation est tardive.

Les bords proviennent surtout de formes ouvertes. Les lèvres sont relativement variées. Un bord droit épais est à lèvre aplatie (fig. 3/10). Les lèvres peuvent aussi être arrondies ou biseautées.

Quelques formes sont partiellement reconstituables.

La seule forme fermée a un profil légèrement galbé et un bord arrondi épaissi (fig. 3/4). La pâte est plus fortement dégraissée au calcaire que celle des autres vases, quelques inclusions de chamotte sont à noter. Cette pièce surprend dans la série : il pourrait s'agir d'une pièce néolithique (provenant de l'abri sus-jacent ?), bien que ce profil soit connu à la fin du premier âge du Fer à la Lède du Gurg.

Deux bords fins éversés, l'un à lèvre biseautée, l'autre à lèvre arrondie, ne peuvent être attribués à une forme précise (fig. 3/7, 11).

Un marli correspond à une assiette peu profonde (fig. 3/2). La surface interne est lustrée. Ce type de vase est courant dès le début du Bronze final et est encore attesté dans les séries datées du premier âge du Fer, à la Perte du Cros, à la Coste 1, à Combe Nègre, au Mas de Calvy et à Léry (le plus comparable) dans le Lot, à Saint-Pey-de-Castets en Gironde. Il est différent de celle du Frau qui est un couvercle à lèvre pendante. Il n'est pas non plus comparable aux assiettes à marli éversé des ensembles datés de la transition âge du Bronze / âge du Fer.

Un bord épais biseauté provient d'une forme ouverte, sans doute une écuelle (fig. 3/1). Son dégraissant comprend quelques inclusions de chamotte.

Une jatte biconique haute à petit col déjeté et lèvre arrondie (fig. 3/3). Ce type est attesté dans plusieurs ensembles du premier âge du Fer, la Coste 1, Sainte-Eulalie et les Grands-Vignes II (Sainte-Florence, Gironde). C'est un type différent des go-

belets carénés sans col qui portent les décors graphités dans les séries du début du premier âge du Fer comme dans les grottes de la Fée et de Roucadour (Thémines, Lot), type qui est encore attesté mais inorné à la Perte du Cros.

Deux bords encochés, non recollables, proviennent probablement de la même forme ouverte (fig. 3/6). Régionalement les bords encochés sont attestés depuis le Bronze ancien jusqu'à la Tène ancienne.

Un bord déjeté à lèvre épaissie arrondie n'a pu être rapproché d'une forme caractérisée (fig. 3/9). C'est également le cas d'un bord fin éversé à lèvre arrondie (fig. 3/7).

Un tesson, dont l'inclinaison est hypothétique du fait de l'absence du bord, porte sur la rupture de profil une série d'impressions réalisées au cylindre plein (fig. 3/12). La surface est noire tandis que l'intérieur de la pâte est rouge avec des inclusions de chamotte. Ce décor est attesté dès le Bronze final (Chalucet, fossé F2 de Carsac, sépulture 196 d'Arihouat, grotte aux Poteries) et est encore parfois signalé au premier âge du Fer, à Murcens (Cras, Lot), à la Coste 1 et sur le Puech de Caylar (Saint-Christophe-Vallon, Aveyron).

Les cordons impressionnés sont présents sur trois grandes jarres. La première, très légèrement ouverte, a un col peu dégagé de la panse (fig. 4/1). Le cordon digité est placé sous le bord. La pâte contient quelques rares inclusions de chamotte.

La seconde jarre a les parois plus fines (moins d'un centimètre d'épaisseur). La forme fermée, sans col, rappelle celle d'un tonnelet (fig. 4/2). La lèvre est arrondie et débordante. Le cordon, situé sous le bord, est réalisé par impressions pincées en torsades. Quelques inclusions de chamotte sont là encore à signaler.

Le bord de la dernière jarre n'a pas été retrouvé. Sa panse est globulaire avec un col redressé (fig. 4/3). Le cordon est placé à la jonction de la panse et du col. Il est affecté d'impressions digitées irrégulières. Des comparaisons peuvent évidemment être trouvées pour ces trois jarres à cordon impressionné mais ce type de vase est fréquent dans le Sud-Ouest depuis le Bronze ancien (Roucadour) jusqu'à la Tène moyenne (Ribérac). On peut tout au plus signaler que les formes à col divergent, avec le cordon placé à la jonction col-panse, semblent dominer au Bronze final tandis qu'à l'âge du Fer ce se-

ra le cas des formes sans rupture de profil. Cette règle toutefois souffre de nombreuses exceptions.

Cette série trouve donc de nombreux points de comparaison dans les ensembles du Sud-Ouest datés du plein premier âge du Fer. Par contre aucune comparaison n'est possible avec les ensembles datés de la transition âge du Bronze / âge du Fer et du tout début de l'âge du Fer, comme Combe Nègre, la grotte de la Fée, le Puy d'Issolud dans le Lot, le Pourtem, Bergerac-le Therme en Dordogne, Sainte-Livrade dans le Lot-et-Garonne et Saint-Pey-de-Castets en Gironde. La série de l'horizon inférieur de la doline des Escabasses ne contient en effet aucun décor graphité, peint ou excisé. Parmi les rares formes qui ont pu être reconstituées, aucune ne présente de carène vive et les formes segmentées sont rares. Les comparaisons restent difficiles avec la série, plus récente, de la Perte du Cros qui contient encore des vases incisés et des écuellés carénés. Les sites les plus proches restent ceux datés d'une phase récente du premier âge du Fer : Léry, la Coste 1, Mas de Calvy et les Grands Vignes II. Quelques différences doivent être notées, notamment l'absence sur notre site des lèvres facettées si fréquentes à Léry et à la Coste 1 (associées sur ce dernier site à des décors incisés). Ces sites ne représentent toutefois probablement pas la dernière phase du premier âge du Fer. Le site de la Salvate a livré des coupes à bord redressé et une fibule datée de la fin du VI^e ou du début du V^e siècle mais la série est restreinte et trop fragmentée pour garantir l'absence de contemporanéité avec les sites précédents.

CONCLUSIONS

Les résultats très positifs découlant de la réalisation de ce troisième sondage transforment assez sensiblement l'idée que l'on pouvait jusqu'ici se faire du gisement sur la foi des seules observations réalisées dans le secteur porche, au moins pour les phases de fréquentation les plus récentes qui y sont attestées. S'il n'est pas question d'être catégorique en effet, on peut cependant raisonnablement imaginer que l'occupation apparemment dense de la doline telle que nous avons pu la mettre en évidence pour l'âge du Fer, était déjà effective durant le Néolithique, à l'instar de ce qui se passe à Roucadour. Rien n'est certain bien évidemment, mais le matériel d'allure néolithique retrouvé dans le sondage pourrait conforter une telle hypothèse. Dès lors, c'est le statut même du gisement qui devrait être réapprécié, réévalué. Jusqu'à la réalisation du sondage en effet et en tenant compte de l'indigence, même relative, du matériel documentant les occupations néolithiques et celles de l'âge du

Bronze, l'idée qui semblait devoir s'imposer concernant le statut du gisement, était celle d'un site à fonction spécialisée, occupé probablement de façon saisonnière par de petits groupes détachés d'une communauté plus importante. L'analyse de la faune, réalisée par S. Braguier (Valdeyron, Gernigon 1998), n'apporte pas d'élément d'appréciation décisif en la matière, le nombre de restes déterminables étant toujours relativement faible. La faune sauvage est cependant majoritaire, aussi bien dans les niveaux néolithiques que dans ceux du Bronze moyen, ce qui pourrait traduire le maintien d'une activité de chasse à un niveau encore important. L'hypothèse que font peser les restes indéterminables ou déterminés seulement au niveau du genre ne permet pas cependant d'apprécier réellement la part respective de ces deux composantes (c'est notamment le cas pour les suidés). Par contre, l'identification, à l'intérieur de la cavité, dans notre couche 3, d'un niveau de litière de bergerie, coïncé entre la C. 4 néolithique final et la C. 2, Bronze final, suggère une spécialisation tournée vers l'élevage des ovicaprins. Cette spécialisation expliquerait la part majoritaire dévolue à la chasse, le prélèvement opéré sur le troupeau de caprinés renvoyant alors davantage à des préoccupations liées à sa gestion qu'à des fins strictement alimentaires. Tout à fait recevables si l'occupation du site se limitait aux seuls secteurs du porche et de la galerie d'entrée de la cavité, ce scénario devrait être revu en cas d'occupation simultanée de la doline. Il n'y aurait plus alors un gisement spécialisé, mais un secteur spécialisé à l'intérieur d'un gisement plus vaste, organisé selon une spatialisation des activités. Les points de comparaisons et les modèles théoriques mobilisables restent rares, mais les travaux futurs devraient permettre de préciser ce point essentiel.

* **Karim GERNIGON**

** **Nicolas VALDEYRON**

*** **Jeannie KEREBEL**

UMR 5608

UTAH Préhistoire

Maison de la Recherche

Université Toulouse-le Mirail

31058 Toulouse Cedex 1

gernigon@univ-tlse2.fr

valdeyro@univ-tlse2.fr

BIBLIOGRAPHIE :

BARRAUD D., CASSEN S., SCHWALLER M., SIREIX C. 1986. Sauvetages archéologiques sur le site du Pétreau à Abzac (Gironde). *Aquitania*, t. 4, p. 3-37, 32 fig.

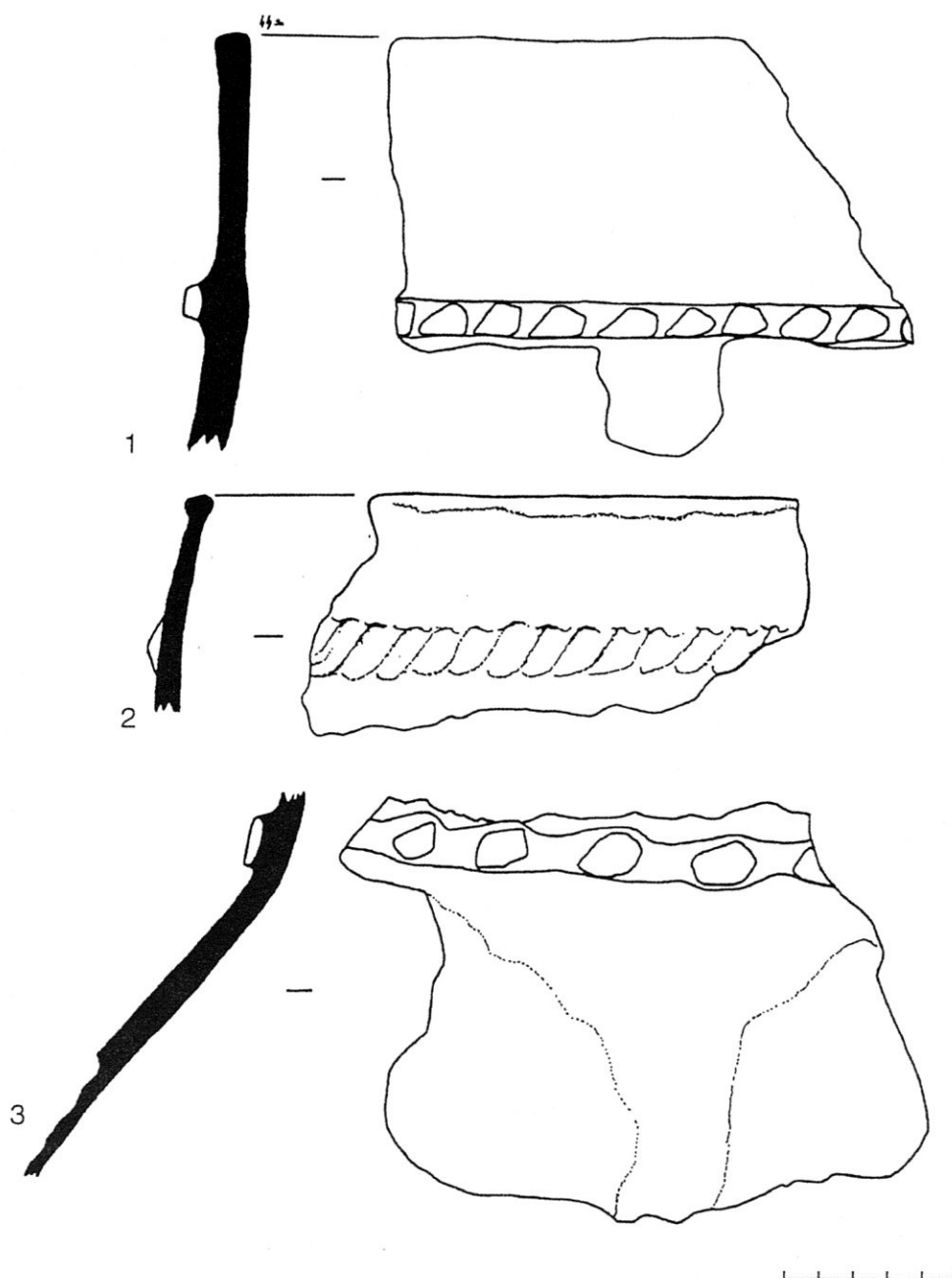


Figure 4 : Les Escabasses (Thémines, Lot). Sondage 3. Jarres de l'horizon archéologique HA IV.

BOISSEAU R., LAMBERT J. 1975. Un Champ de tumulus du premier âge du Fer à Glandon (Haute-Vienne). *Gallia*, t. 33, p. 1975, 55 fig.

BOLLE A., FOUÉRE P., GOMEZ DE SOTO J. 1997-1998. Age du Bronze et Tène ancienne sur la déviation de Saint-Martial-de-Ribérac à Ribérac (Dordogne). *Aquitania*, t. 15, p. 7-25, 13 fig.

BOUDET R. 1987. *L'Age du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (du V^e au I^{er} siècle avant notre ère)*. Périgueux : Vesuna, 254 p., 86 fig.

BÜCHSENSCHÜTZ O., MERCADIER G. 1989. Recherche sur l'oppidum de Murcens-Cras (Lot) Premiers résultats. *Aquitania*, t. 7

CAROZZA L. 1997. *Habitats et Cultures à la Fin de l'Age du Bronze en Languedoc et sur la bordure Sud-Ouest du Massif Central*. Thèse de Doctorat nouveau régime, EHESS, 398 p., 418 fig.

CHEVILLOT C. 1978. L'habitat protohistorique de Chalucet, commune de Saint-Jean-Ligoure (Haute-Vienne). *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 67-68, p. 201-219, 23 fig.

- CHEVILLOT C. 1984. Le site protohistorique de Chalucet, commune de Saint-Jean-Ligoure (Haute-Vienne). Bilan de dix-huit années de recherches. *Aquitania*, t. 2, p. 3-35, 20 fig.
- CHEVILLOT C., MOISSAT H. ET J. C. 1989. Fosses du début du premier âge du Fer au lieu-dit « Pourtem » à Montanceix, commune de Montrem (Dordogne). *Documents d'Archéologie Périgourdine*, t. 4, p. 45-64, 13 fig.
- DAUTANT A., GARNIER J.-F., MARCADAL Y. 1980. Un habitat du Premier Age du Fer à Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 77 (5), p. 152-160, 8 fig.
- DETRAIN L. 1996. *Opération A20, La Coste 1 (Lachapelle-Auzac, Lot) Site de plein air du premier âge du Fer*. Document Final de Synthèse de Sauvetage Urgent. Toulouse : AFAN GSO, SRA Midi-Pyrénées. 75 p
- GALAN A. 1967. La station néolithique de la Perte du Cros à Saillac (Lot). *Gallia-Préhistoire*, t. 10 (1), p. 1-73, 61 fig.
- GERNIGON K., LORBLANCHET M., VALDEYRON N. 1997. Le gisement de la grotte des Escabasses (Thémines, Lot) et la Préhistoire récente en Quercy : la contribution des collections Lorblanchet. *Préhistoire du Sud-Ouest*, t. 4 (2), p. 143-169, 13 fig.
- GIRAULT J.-P. 1994. *Le Tumulus de Léry Souillac-Lot*. Archives d'Ecologie Préhistorique 1992-12. Toulouse : EHESS, 119 p., 44 fig.
- LORBLANCHET M. 1965. Découverte de peintures et d'une gravure préhistoriques dans la grotte des Escabasses (commune de Thémines, Lot). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 62 (7), p. 240-251, 5 fig.
- LORBLANCHET M. 1966. Sondage dans la grotte des Escabasses Commune de Thémines (Lot). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 63 (Etudes et Travaux fasc. 2), p. 262-278, 5 fig.
- LORBLANCHET M. 1974. *L'Art préhistorique en Quercy. La grotte des Escabasses (Thémines-Lot)*. Morlaas : P.G.P., 105 p., 43 fig.
- LORBLANCHET M. 1984. Grotte des Escabasses. In *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture. p. 507-510, 8 fig.
- LORBLANCHET M., GENOT L. 1972. Quatre années de recherches préhistoriques dans le Haut-Quercy (1967-1971). *Bulletin de la Société des Etudes littéraires, scientifiques & artistiques du Lot*, t. 93 (2), p. 71-153, 42 fig.
- MENNESSIER-JOUANNET C., VERNET G. 1992. Une fosse de la Tène ancienne au « Pied de l'âne » commune de la Moutade (Puy-de-Dôme). *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 31, p. 167-176, 4 fig.
- RIGAL D., GERNIGON K. 1999. *Pont-Saint-Mamet (Douville, Dordogne)*. DSF de Sauvetage urgent. Bordeaux : AFAN GSO, SRA Aquitaine
- RIGAL D., WOZNY L. 1999. *Opération A20-section 3 Mas de Calvy (Francoulès, Lot)*. DFS de sauvetage urgent. Toulouse : AFAN GSO, SRA Midi-Pyrénées. 29 p
- RIUNÉ-LACABE S. 1995. *Bergerac « le Therme »*. DFS de sauvetage urgent. Bordeaux : SRA Aquitaine. 33 p
- SIREIX C. 1989. Le site protohistorique des Grands-Vignes II à Sainte-Florence (Gironde). *Aquitania*, t. 7, p. 3-24, 31 fig.
- SIREIX M., MOHEN J.-P. 1971. Le site du premier âge du Fer de Saint-Pey-de-Castets (Gironde). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 68 (Etudes et Travaux fasc. 1), p. 451-462, 5 fig.
- VALDEYRON N. 1992/1993. *Grotte des Escabasses (Thémines, Lot)*. Rapport de fouille de sauvetage urgent. Toulouse. 40 p
- VALDEYRON N. 1995. Le Sauveterrien de la grotte des Escabasses à Thémines (Lot). *Préhistoire Quercinoise*, t. 2, p. 65-71, 3 fig.
- VALDEYRON N., à paraître, Géographie culturelle du mésolithique récent et final dans le sud-ouest de la France. *Actes des troisièmes Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Toulouse, novembre 1998.
- VALDEYRON N., GERNIGON K. 1998. *La Grotte des Escabasses (Thémines, Lot)*. Rapport intermédiaire. Toulouse : UMR 5608 UTAH